



Boël.

Une Usine dans la Ville

Exposition

25.05 > 30.11.2018

Bois-du-Luc. Musée de la Mine et du Développement

Rue Saint-Patrice 2B / 7110 Houdeng-Aimeries / T +32(0)64/28.20.00 / www.ecomuseeboisduluc.be

A l'occasion du 150^e anniversaire de la ville de La Louvière, le site minier du Bois-du-Luc propose de revisiter les 150 ans de cohabitation entre La Louvière et les Usines Gustave Boël (UGB). Une rétrospective sur l'une des principales industries sidérurgiques de Belgique, présentée dans un lieu emblématique de la révolution industrielle.

1.

Synopsis

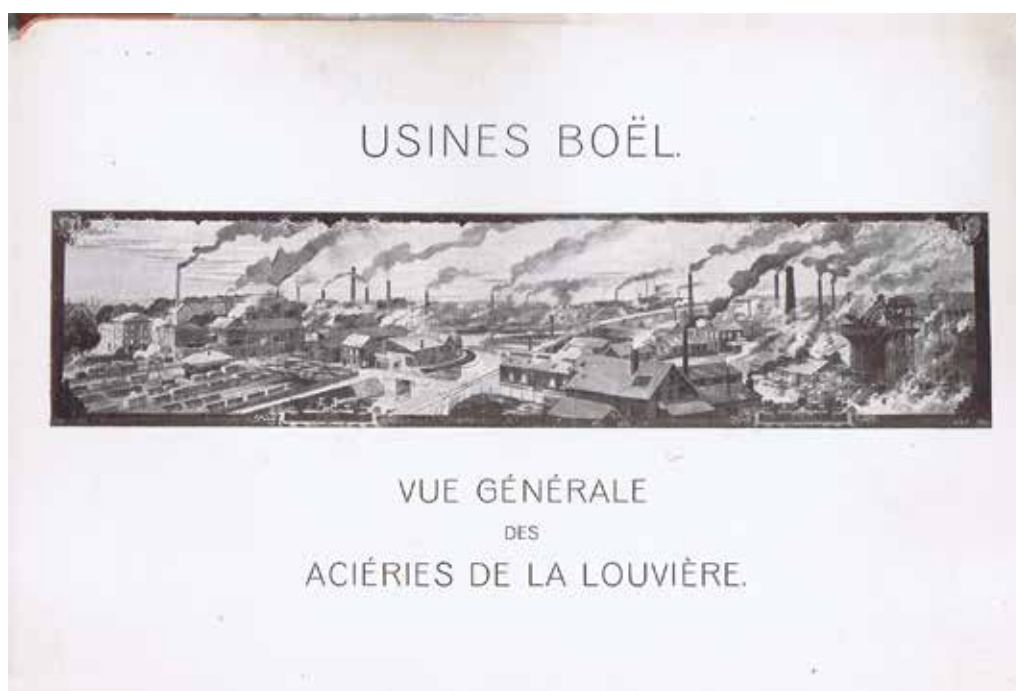
La Louvière appartient à ces villes qui ne peuvent se targuer d'avoir une origine médiévale à l'instar de la plupart des villes européennes occidentales. La « cité des loups » fait partie des villes neuves ; elle est née de, par et pour l'industrie qui s'y installe dès 1840 lorsqu'elle n'est encore qu'un hameau de la commune de Saint-Vaast. L'endroit est particulièrement propice aux entreprises grâce à la proximité des embranchements du canal de Charleroi à Bruxelles et du chemin de fer, sans compter le réseau de voies de terre qui le traverse. Le hameau peu à peu industrialisé fait l'objet d'un plan d'agrandissement défendu par Amand Mairaux, bourgmestre de Saint-Vaast, mais combattu par les habitants et les mandataires locaux. Le hameau de La Louvière est finalement séparé de sa commune mère en 1869 et se transforme en entité à part entière. Même si La Louvière n'obtient le statut de ville qu'en 1985, elle devient dès la fusion des communes en 1977, le centre d'une agglomération regroupant onze localités : Houdeng-Aimeries, Houdeng-Goegnies, Strépy-Bracquegnies, Besonrieux, Haine-Saint-Pierre, Haine-Saint-Paul, Saint-Vaast, Trivières, Maurage, Boussoit et La Louvière.

Les Usines Gustave Boël font partie des entreprises phares qui ont largement participé au développement urbain de La Louvière. L'entreprise métallurgique dont l'origine remonte à 1850 avec la création des établissements Ernest Boucquéau, n'a cessé de s'étendre au cœur même de la ville. Lorsque Gustave Boël prend la tête de l'entreprise en 1880 et la transforme quelques années plus tard en aciérie, c'est une véritable

politique d'agrandissements qui est mise en place et qui la mène à la veille de la Première Guerre mondiale au rang des principales entreprises métallurgiques du pays. En 1928, les Aciéries de La Louvière prennent la dénomination de « Usines Gustave Boël » et poursuivent leurs travaux d'aménagement et de modernisation sur un site qui atteint les 150 hectares en 1930.

Idéalement située à proximité des voies de communication, l'entreprise se diversifie et devient dans les années 1950 une industrie sidérurgique complètement intégrée comprenant une agglomération de minerais, des cokeries, des hauts fourneaux, une aciérie et des laminoirs. Elle rencontre cependant de plus en plus de difficultés durant le dernier quart du XX^e siècle et doit, pour poursuivre ses activités, signer des alliances avec d'autres entreprises. En 1999, les anciennes Usines Gustave Boël sont rachetées par la société Duferco qui devra également s'allier en 2006 au géant russe Novolipetsk (NLMK) pour subsister. Ce mariage d'entreprises est cependant cassé en 2011, contraignant Duferco à fermer définitivement ses portes en 2013.

L'exposition « Boël. Une Usine dans la Ville » se propose d'embrasser 150 ans de cohabitation entre la ville de La Louvière et l'un de ses fleurons industriels : les Usines Boël. Elle fait la part belle aux liens étroits que l'entreprise a tissés avec la ville au travers de 4 axes de développement : historique, humain, urbain et avenir. Chaque axe se présente de manière à relier les deux entités, industrielle et urbaine, dans le contexte du thème évoqué.



2.

Contenu des 4 axes de développement

L'axe « historique » consiste en une rétrospective de l'entreprise depuis sa création en 1850 jusqu'en 1999 (rachat par Dufenco). La rétrospective met en parallèle l'évolution de la ville qui se développe en même temps que l'usine. Une double ligne du temps retrace parallèlement l'histoire de La Louvière, des Usines Gustave Boël (UGB) ainsi que l'histoire nationale et internationale. L'axe historique met aussi en lumière l'évolution technologique embrayée par les UGB dans les années 1880 pour faire de l'entreprise l'une des plus performantes du pays à l'aube du 20^e siècle. Des panneaux didactiques expliquent le procédé de fabrication de l'acier avec différents niveaux de lecture afin de les rendre accessibles par un plus grand nombre de visiteurs. Ils sont complétés par la projection d'un film tourné dans l'enceinte des Usines Boël à la fin du 20^e siècle. Enfin, des objets de l'usine (boulons, moules en bois, outils, plaques émaillées, etc.) seront exposés le long du parcours de cet axe historique.

L'axe « humain » est consacré aux hommes et aux femmes des UGB, aux ouvriers, employés ou cadres, aux Louviérois, aux « régionaux » et aux travailleurs venus d'autres horizons (Italiens, Hongrois, Marocains, Grecs, etc.). Il se compose de 3 parties distinctes :

- la partie « témoignages » se déroule à l'intérieur d'un caisson dans lequel les visiteurs peuvent écouter et visionner les témoignages d'anciens travailleurs des UGB recueillis par l'Institut d'Histoire ouvrière, économique et sociale (IHOES).
- la partie « L'usine et les hommes » est présentée à l'extérieur du caisson via 4 thèmes emblématiques : l'évolution démographique de la population de La Louvière et celle du personnel des UGB, les luttes sociales, les conditions de travail et la sécurité ainsi que le personnel des UGB et les métiers ouvriers.
- la partie intitulée « Armoires aux histoires » est scénographiée dans des armoires métalliques rappelant les vestiaires des UGB. Leurs portes s'ouvrent sur l'intimité des travailleurs des UGB.



© DUFENCO



© AVLL

L'axe « urbain » évoque la relation socio-spatiale entre l'usine et la ville. Il s'agit ici de montrer l'empreinte urbaine de l'entreprise contextualisée dans le maillage industriel louviérois. Outre l'espace occupé par ces industries, on y envisage celui des logements construits pour abriter le personnel des entreprises, les divers espaces socio-culturels mis en place, du développement des voies de communication et de l'agrandissement in fine du tissu urbain. Un « mini mapping » illustre l'évolution de la ville champignon de La Louvière au rythme de celle des entreprises louviéroises. L'idée ici est de créer une petite immersion évolutive de la cohabitation entre l'usine et la ville de manière à ce que le visiteur voit défiler devant lui, à 180°, des images de l'entreprise et de La Louvière à différentes époques. Le visiteur, au centre du dispositif panoramique, sera immergé dans La Louvière aux marges des usines qui se développent et qui modifient l'environnement immédiat de la ville.



© AVLL

L'axe « avenir » envisage de manière générale la place de l'usine aujourd'hui et dans le futur, à l'heure des enjeux écologiques auxquels les entreprises implantées en milieu urbain sont confrontées depuis quelques années. Il s'agit ici de faire une projection de ce qu'il serait possible de faire à l'échelle locale à l'aune des exemples d'autres entreprises internationales qui ont été confrontées aux questions de nuisances des lieux de production en milieu urbain. Certaines ont pris le parti de développer des technologies propres afin de faire de la ville à la fois un laboratoire et une vitrine d'un nouveau mode de développement industriel. Des expériences nouvelles montrent les différents aspects de l'implantation d'usines de grande envergure dans le paysage de demain où se développent les énergies renouvelables et des solutions pour contrecarrer les problèmes de pollution. Des exemples variés illustreront cette thématique en passant de la micro usine (usine.io) au colosse industriel (Boeing) tout en évoquant la reconversion de friches de Bilbao à l'essai louviérois Keramis et la création de fermes urbaines.



© Bernard Vanroye

3.

La salle d'exposition

L'exposition se déroule dans l'ancien magasin de la cour des ateliers du site minier du Bois-du-Luc. Le site reconnu Patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2012 recouvre l'ensemble des réalisations techniques et sociales de l'une des plus anciennes houillères de Wallonie: la Société des Charbonnages du Bois-du-Luc dont la naissance remonte à 1685 et la fermeture à 1973. La Société se démarque du paysage industriel par sa longévité, son expansion charbonnière et enfin, par son legs patrimonial. Depuis 1983, l'Ecomusée, aujourd'hui devenu le Musée de la Mine et du Développement Durable, occupe le site minier dans le but de sauvegarder et de valoriser le patrimoine industriel. La nouvelle dénomination de l'institution muséale ajoute à cette mission de valorisation patrimoniale un axe de développement d'activités liées aux enjeux actuels, à l'environnement et au développement durable.

Par son contenu historique, industriel, social, urbain et par son questionnement sur l'avenir qu'elle se propose de développer dans l'axe « avenir », l'exposition « Boël. Une Usine dans la Ville » combine pleinement les deux missions de l'institution muséale.

4.

En pratique

25 mai au 30 novembre 2018

Visites

FR NL / Durée: 1h30

Prix d'entrée

Ad: 5€ (réduction de 2€ si vous visitez le site)

Enf/Etud/séniors/anciens Boël: 3€

Forfait famille (2ad + 2enf): 8€

Contact

Bois-du-Luc. Musée de la Mine et du Développement Durable
2b rue Saint-Patrice – 7110 Houdeng-Aimeries

(La Louvière) – Belgique

T. +32(0)64 28 20 00 – F. +32(0)64 21 26 41

E-mail: info@ecomuseeboisduluc.be

www.ecomuseeboisduluc.be - www.sitesminiersmajeurs.be

www.facebook.com/siteduboisduluc/

Photos de couverture

Bruno Fischer & Alain Breyer, intégration.